

Comment Claire Tabouret est devenue la nouvelle star de l'art contemporain

[T telerama.fr/sortir/comment-claire-tabouret-est-devenue-la-nouvelle-star-de-lart-contemporain-6990623.php](https://www.telerama.fr/sortir/comment-claire-tabouret-est-devenue-la-nouvelle-star-de-lart-contemporain-6990623.php)



Dans l'atelier de Claire Tabouret.
© Claire Tabouret - Courtesy of the Artist and
Almine Rech. Photo: Amanda Charchian

À 40 ans, l'artiste française installée à Los Angeles inaugure plusieurs expositions parisiennes, du musée Picasso à la galerie Perrotin. Une véritable success story racontée en cinq œuvres marquantes.

En l'espace d'à peine dix ans, la française Claire Tabouret est devenue, à moins de 40 ans, la nouvelle star de l'art contemporain. Ses grandes peintures, qui conjuguent étrangeté et nostalgie, couleurs aqueuses et tons spleenants, dépeignent en grand format des tribus d'enfants raides et endimanchés comme des images, ou encore des groupes d'adolescentes parées pour le bal de fin d'année. Des toiles fortes et inquiétantes qui ont largement conquis les collectionneurs du monde entier, à commencer par François Pinault, qui la repère alors qu'elle est encore parfaitement inconnue.

“Les Insoumis”, 2013, galerie Isabelle Gounod



Photo : Collection privée

« *Faites-le savoir, je veux que les gens sachent que je vous soutiens.* » Coup de baguette magique en cette année 2013 pour la jeune Claire Tabouret. Alors qu'elle expose à la galerie Isabelle Gounod, le collectionneur François Pinault s'emballa pour la peinture de l'artiste de 32 ans. Au point d'acquérir, lors de sa visite, la quasi-totalité de l'exposition : une suite de portraits d'enfants et assemblées de fêtes juvéniles qui semble relever aussi bien du portrait de groupe de l'âge d'or de la peinture classique que de la photographie de famille. Figées, renvoyant aussi bien aux fêtes galantes d'un Watteau qu'à la fixité morbide d'un Manet, ces nouvelles peintures accrochent le regard. Garçon en costume, les yeux bandés, mimant les gestes suspendus d'un jeu de colin-maillard, ou jeune fille, à la mine grave, engoncée dans des robes de bal, comme des linceuls, Claire Tabouret peint les rites de passage d'un jeune âge au spleen évident selon une peinture figurative, fictionnelle, et toute engluée de tons bistre, gris et jaune soufre, qui rendent ses scènes un rien hallucinées.

“The Red Carnival”, 2015, galerie Perrotin



Photo : blutbangs.bizs

Ces enfants de carnaval, qui nous font face, hiératiques et aussi sages que des images, nous regardent autant qu'on les regarde. On voit bien que l'artiste s'est délectée à les réunir dans un jeu de convention sociale, évoquant une scène de kermesse de fin d'année un peu décalée autant qu'un attroupement ahuri sous les déguisements. L'effet de groupe s'étend à la palette des motifs : du jeune garçon empaqueté dans sa blouse de Pierrot tout en blanc à l'extrême gauche, à la jeune fille, à droite, affichant une grosse fraise en tulle bleutée, ce défilé vintage et bariolé semble occuper toute la composition. Mais ce luxe de détails et de jeux graphiques laisse cependant un grand vide : qui est ce petit groupe d'enfants ? Pourquoi les dépeindre ainsi ? Que deviendront-ils demain ? On n'en sait rien. Et c'est bien l'étrange poison et paradoxe de la peinture de Claire Tabouret, à la fois habitée par le souvenir et les apparitions mais aussi éthérée, hors des faits comme du temps précis.

“Self-Portrait in a Robe (purple)”, 2019, galerie Perrotin

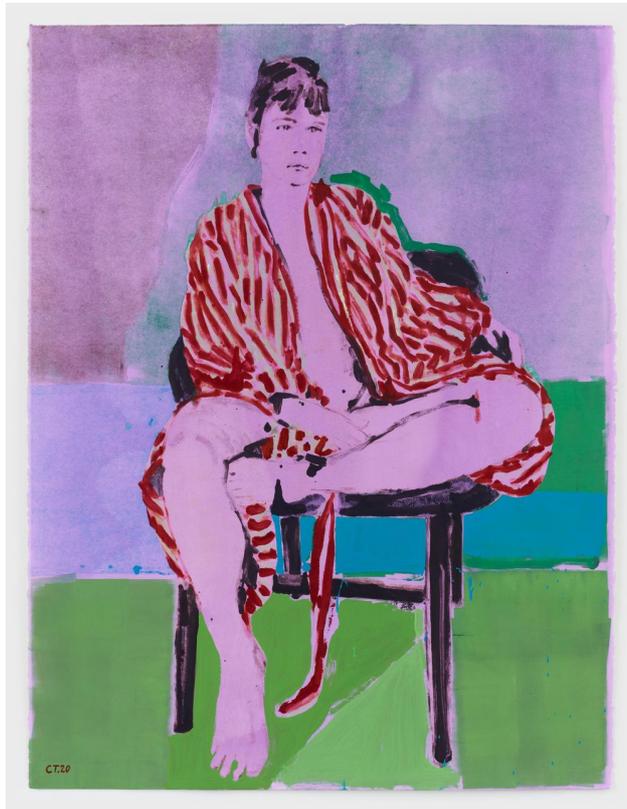


Photo: Martin Elder

Installée à Los Angeles depuis quelques années, Claire Tabouret a fait aussi migrer sa palette. Si, à ses débuts, en sortant de l'école des Beaux-Arts de Paris, elle peint des portraits et des scènes empreints de noire solitude, sous le spectre d'un romantisme assumé – on songe aux peintures des années 1960, grises et réalistes de Gerhard Richter –, ses tableaux « américains » font exploser les couleurs acides et les teintes percutantes. À l'image de ce dessin en aquarelle, autoportrait à la robe de chambre, prestement composé de franches parties aqueuses, mauves délayés et vert pétant. Une artiste qui renoue avec la tradition de l'autoportrait, de l'image intime et quasi héritière de la peinture fauve, chère à Matisse ou Derain. Dessinatrice surdouée, Claire Tabouret aime décliner les images familières de son cercle intime : amis, couples, enfants, chiens, tout le monde passe et pose dans son atelier...

Une peinture de la série “Paysages d'intérieurs”, 2021, galerie Perrotin

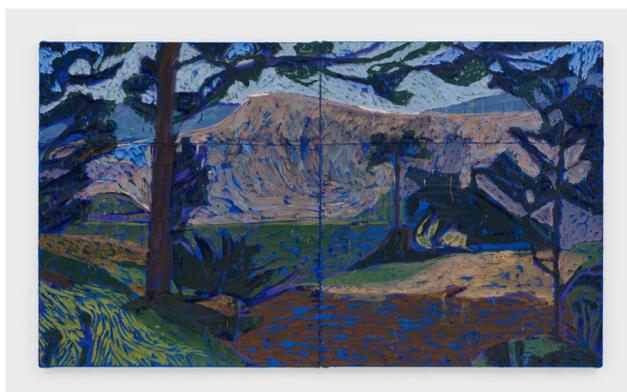


Photo : Courtesy Almine Rech and Perrotin

À 40 ans, Claire Tabouret a droit à une rentrée de nouvelle star de l'art contemporain. Ainsi, cette semaine, elle inaugure à Paris une triple actualité avec une exposition de nouveaux portraits de groupe, d'autoportraits et de sculptures à la puissante galerie Almine Rech. Alors qu'à deux pas – et dans la même rue –, la galerie Perrotin montre de son côté une suite de grands paysages assez curieux, puisque peints sur de la fourrure synthétique et colorée. Ces œuvres, nommées par l'artiste « *fluffy lanscape paintings* », soit des tableaux de paysages « duveteux » ou « pelucheux », prennent leur source dans des paysages peints par Morandi ou Hodler. Enfin, le musée Picasso lui offre une carte blanche avec l'installation d'une fontaine. Une vraie success story !

“Baigneuse assise”, 2021, musée Picasso



Photo : Nicolas Brasseur

Aqueuses, acides, abondantes, les peintures, et à leur suite les si nombreux dessins et aquarelles, de Claire Tabouret affichent une telle prodigieuse virtuosité que l'on oublie souvent que l'artiste est aussi sculptrice. Pourtant, depuis 2013, elle montre, avec parcimonie, dans ses expositions, quelques sculptures de terre émaillée qui reprennent les figures de ses compositions : personnages enfantins en buste à la carnation laiteuse ou figures de lutteurs aux corps soudés. Pour cette rentrée, le musée Picasso accueille, dans la cour de l'hôtel Salé, une fontaine en bronze, la première de l'artiste, inspirée du tableau *Trois femmes à la fontaine*, de Picasso (MoMa à New York). Ici, nul recours à la mythologie telle que promue par Cézanne, Matisse ou Picasso dans ce bain-là : assise sur un bloc rectangulaire, une jeune fille en maillot de bain à rayures jaunes apparaît songeuse, figée dans l'instant, tandis qu'un mince filet d'eau s'échappe de sa coiffure en nattes pour perler sur le haut du corps de la nageuse. On n'est pas loin de la scène quotidienne, entre léger coup de pompe après séance de piscine scolaire et pose naturaliste à l'indolent plaisir.